

## LE COURRIER FRANÇAIS

19 janvier 2007

**NOUVEL OLYMPIA**

### **Victor ou les enfants au pouvoir : formidable délire...**

*Un grand chambardement orchestré par Victor... et mis en scène avec inventivité par Gilles Bouillon. Le spectacle explose au visage d'un public surpris, puis captivé par une comédie folle où le rire sauve du malaise.*

Un drôle de garnement, ce Victor... Un garçon qui a trop grandi... 1m81 à neuf ans. Et surtout suprêmement intelligent. On dirait aujourd'hui que c'est un surdoué. Et voici que le jour de son anniversaire, il lui prend l'envie de mettre la pagaille autour de lui et de faire sauter en éclat, dans sa famille et le clan des amis, toute une morale étriquée et hypocrite qui dissimule de nombreux agissements peu orthodoxes. Pas de doute : la pièce de Roger Vitrac, créée en 1928, et nouvelle création du CDRT en 2007, a conservé aujourd'hui tout son pouvoir corrosif. Une fable au vitriol dont Gilles Bouillon a voulu mettre en valeur la modernité en la faisant jouer dans une scénographie de Nathalie Holt qui situe la pièce dans un appartement sans âme, très actuel, où tout est d'une blancheur immaculée. Seule trace de pureté qui ne souligne que mieux, en comparaison, la noirceur du monde décrit ici.

Le grand chambardement intervient, pour Victor, incarné à merveille par Gaëtan Guérin –tête et voix d'enfant et corps d'adulte – lorsque lui vient l'idée de casser un précieux vase de Sèvres. Symbole, à travers cet objet d'art d'une grande valeur marchande mais sans réelle beauté, d'une entreprise de démolition systématique. Ce jeune anarchiste fera exploser l'univers plein de faussetés mais apparemment très reluisant des Paumelle, ses parents, et des Magneau, parents d'une petite Esther, sorte de poupée sortie de l'enfance, tentée de suivre Victor dans son délire. Là aussi, un rôle sur mesure pour Hélène Stadnicki, qui, sous l'apparente candeur de l'enfance, cache une perversité qui ne demande qu'à s'exprimer. Les autres personnages de cette comédie cruelle dissimulent plus ou moins facilement leurs vices. Adultère pour Charles Paumelle qui vit le grand amour avec Thérèse Magneau, folie d'Antoine Magneau, dont le nom du général Bazaine qui a livré Metz aux armées allemandes, est le terrible déclencheur, le général Etienne Lonségur, légèrement ( ! ) abîmé par ses opérations guerrières, ou Emilie Paumelle, bourgeoise sans personnalité qui veut avoir l'air bien dans sa peau.

Dans sa mise en scène très animée, Gilles Bouillon a choisi de montrer un formidable délire visuel, avec des êtres humains réduits à l'état de pitoyables automates sans véritable autonomie. Ils obéissent à des règles de vie dont ils dépendent en ne se donnant pas la peine d'une réflexion personnelle. Ce fantastique désordre est ponctué d'images surréalistes dignes de Bunuel, et présente une belle galerie de comédiens très talentueux. C'est pourtant une pièce difficile, tant on passe de la tonalité de comédie à celle du drame. Et à la fin, le rire n'est plus là. Le masque est tombé. L'illusion fait place à un réel dérisoire. De quoi conduire à la mort, seule solution pour échapper à une vie désastreuse.

**Philippe MARTINET**

**Victor ou les enfants au pouvoir. Du 12 janvier au 3 février 2007 au Nouvel Olympia.  
Tous les soirs à 20h30 sauf dimanche et lundi. Jeudi soir à 19h.**